

JEAN-CLAUDE DECOURT

UNE ÉPIGRAMME FUNÉRAIRE INÉDITE À NIMES

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 110 (1996) 65–68

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## UNE ÉPIGRAMME FUNÉRAIRE INÉDITE À NIMES

Lors de recherches menées en 1994 au Musée archéologique de Nîmes en vue de préparer la refonte du *Corpus des inscriptions grecques des Gaules*, j'ai pu examiner un petit bloc portant une épigramme funéraire grecque, malheureusement incomplète<sup>1</sup>. Cette inscription, entrée dans les collections du musée en mai 1906 et restée inédite<sup>2</sup>, a été découverte dans le quartier du Vieux Saint-Baudile, sur la route de Calvas, à l'extérieur et au Nord-Est du rempart antique. L'endroit n'est pas indifférent, car on y a trouvé d'autres vestiges, dont, vers 1710, l'épithaphe, bilingue et comportant une épigramme, IG XIV 2508; un cimetière chrétien était autrefois installé à proximité de la très ancienne église Saint-Baudile. Cela fournit un argument en faveur de l'origine locale de l'inscription: une nécropole antique existait vraisemblablement dans le secteur.

Le monument est incomplet. N'est conservée que la partie inférieure gauche d'un petit bloc de calcaire dur, sur lequel un champ épigraphique en léger creux a été plus soigneusement travaillé. Le haut et la droite manquent. En bas, moulure très simple, à peine marquée. A gauche, un remploi a entraîné le creusement d'une rainure peu profonde.

La gravure est soignée, le tracé des traits bien net, même si le graveur a eu quelques difficultés de mise en page, serrant les lettres et les lignes. *Alpha* à barre brisée, *sigma* à barres bien parallèles; *oméga* «en pont»: fin du I<sup>er</sup>/début du II<sup>e</sup> siècle.

Dim.: 21 x 23,5 x 8; h. l.: 1/1,2; int.: 0,5. Inv. Nîmes 906-49.



-----  
 1 ξένε, Χρυσίδι [ - - - - - • - - - - - ]  
 ἐν κραδίῃ πικρὸν - [ - - - - - ] •  
 ξείνη γὰρ γαίη με Π - [ - - - - - ἥρ- ]  
 4 πασε Πλούτων • ΚΑ [ - - - - - ]  
 σώφρων ἀνδρὶ φίλῳ [ - - - - - ] •  
 ἀλλὰ πόσιν καὶ τέκν[α, - - - - - ]  
 κόσμοιο κρατύνων • Σ[ - - - - - ]  
 8 ἐν φθιμένοις ἐστὶ χά[ρις - - - - - ] •

N. C. L. 1. Seules les lettres -XPY- sont entières. L. 2. A droite, dans la cassure, bas de haste en biais vers la droite, sans départ de barre: *alpha* ou *mu* plutôt que *delta*. L. 3. On pourrait peut-être avoir un nominatif plutôt qu'un datif. A droite, après le *pi*, bas de haste. Je placerai ici, plutôt qu'au début de la ligne suivante, la restitution

<sup>1</sup> Je remercie Dominique Darde, Conservatrice du Musée archéologique de Nîmes, pour l'autorisation de publier cette inscription.

<sup>2</sup> Inventaire manuscrit dit «Cahiers Mazauric», p. 11.

du début du verbe, ἦρπασε, car il n'y a pas place pour cela l. 4. L. 4. Feuille avant KA-, comme l. 7, avant Σ-, pour marquer un changement de vers. L. 5. Haste en biais vers la droite, peut-être un *mu*.

La structure rythmique du poème se présente selon le schéma suivant: trois couples hexamètre + pentamètre:

[ \_ \_ \_ \_ \_ \_ ] ξένε, Χρυσίδι [ \_ \_ ]  
 [ \_ \_ \_ ] ἐν κραδίη πικρόν [ \_ \_ \_ \_ \_ ]  
 ξείνη γὰρ γαίη με Π[ \_ \_ \_ ] ἦρπασε Πλούτων  
 ΚΑ[ \_ \_ \_ ] σώφρων ἀνδρὶ φίλῳ [ \_ \_ \_ ]  
 ἀλλὰ πόσιν καὶ τέκνα, [ \_ \_ ] κόσμοιο κρατύων  
 Σ[ \_ \_ \_ ] ἐν φθιμένοις ἐστὶ χά[ ρις \_ \_ \_ ]

Le caractère incomplet de l'inscription et la nature du texte interdisent à l'évidence de proposer une restitution complète<sup>3</sup>. Je formulerai simplement quelques hypothèses.

Tout d'abord, il est clair que nous n'avons pas le début du poème. Il n'y a, dans l'état actuel de la pierre, rien qui corresponde à la moulure du bas, au-dessus des trois lettres préservées dans leur intégralité. En outre la scansion contraint à supposer au moins une ligne supplémentaire, et rien n'interdit plusieurs vers, à dire vrai.

Les restes lisibles l. 1 permettent de retrouver le nom de la défunte, Χρυσίς, nom connu quoique peu répandu. La plus ancienne mention épigraphique<sup>4</sup> est à Athènes, dans la copie d'un décret de Delphes pour une prêtresse, datée des environs de 105 avant J.-C.; le *Lexicon* de Fraser – Matthews<sup>5</sup> n'en relève qu'un seul exemple pour les îles, à Thasos, du II/III<sup>e</sup> siècle. C'est aussi le nom de la courtisane samienne de Ménandre. Chrysis est d'origine étrangère (comme le prouve la formule ξείνη γαίη), mais aucun indice ne permet de situer son pays natal, d'autant que le nom du mari, s'il était gravé, a disparu. Ce nom, en tout cas, est purement grec.

A la l. 2, après l'adjectif πικρόν, on pourrait restituer ἄλγος, «douleur amère». Les deux mots appartiennent tous deux au vocabulaire du deuil et du chagrin, et on possède de très nombreux parallèles pour cette formule; de plus, la trace visible sur la pierre n'interdit pas de lire ἄ[λγος - - ] en pointant l'*alpha* initial. Cependant d'autres termes sont possibles.

A la fin de la l. 3, le début du verbe [ἦρ]πασε, est assuré. Ce verbe est en effet fréquemment associé avec le nom d'une puissance mortifère, le plus souvent la Moire ou Hadès, mais on trouve bien d'autres divinités, dont Plouton précisément, comme sur une épitaphe de Soloi, datée du II/III<sup>e</sup> s.<sup>6</sup> Un composé de ce verbe, du type ἀφαρπάζω, ἀναρπάζω, est cependant admissible<sup>7</sup>.

Les dernières lettres de la l. 4 ne se laissent pas compléter. On pourrait peut-être y lire la conjonction κα[ὶ - - ], associant Plouton et une autre divinité chthonienne, Perséphone,

<sup>3</sup> Cf. L. Robert, *Gnomon* (1959), p. 1–30 = *Opera Minora Selecta* III (1969), p. 1640–1669.

<sup>4</sup> F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen* (1917), s. v.

<sup>5</sup> P. M. Fraser – E. Matthews, *A Lexicon of Greek Personal Names* I (1987), s. v. = W. Peek, *GVI*, 2026.

<sup>6</sup> W. Peek, *GVI*, 1598; A.-M. Vérilhac, *Παῖδες ἄωροι* (1978), 155: κοίρανε Πλούτων . . . ἦρπασας . . .

<sup>7</sup> Pour le premier, voir par exemple une inscription de Galatie, W. M. Calder, *RevPhil* (1923), p. 125, n° 9, et, pour le second, de Phrygie, *ibidem*, p. 123, n° 7.

Korè, Phthonos. La seule énumération de ces noms interdit de trancher<sup>8</sup>, d'autant que rien ne permet d'affirmer en toute certitude qu'il y ait eu, ici, un autre nom de divinité.

L. 6, je restituerais τέκν[α], au pluriel, mais le singulier est possible; πόσιν καὶ τέκνα, la formule est courante avec de multiples variations (ἀνὴρ, παῖς), et on peut l'associer à une forme du verbe λείπω (les plus fréquentes sont λέλοιπα, λιποῦσα), ou d'un de ses composés<sup>9</sup>. La suite ne se laisse pas restituer, s'il manque peu de lettres<sup>10</sup>.

Pour la restitution finale: ἐν φθιμένοις ἐστὶ χά[ρις - -], Peek fournit trois textes qu'on pourrait rapprocher de celui de Nîmes, *GVI* 2094, Phrygie, Φθιμένοις ἐστὶ χάρις [φ]ίλιος; 1650, Soada, ἔστι καὶ [ἐν φθιμένοις βιότου χάρις εὐσεβέεσσιν]; 1491, Athènes, εἰ δέ τις εὐσεβίας παρὰ Φερσεφόνει χάρις ἐστίν. Si le premier comporte une construction au datif différente, dans une ligne isolée, et si le second résulte d'une longue restitution de Peek, une réécriture plutôt, sans valeur probante, le dernier est cependant de quelque poids.

La langue du poème, malgré l'emploi de quelques formes poétiques (γαίη, κραδίη, κόσμοιο), reste somme toute très prosaïque. A la considérer comme un tout, l'inspiration de cette épigramme est tout à fait traditionnelle. Elle comporte une interpellation du passant, «l'étranger», qui peut prendre ici un relief particulier, puisque Chrysis n'est pas nimoise<sup>11</sup>, des allusions au chagrin des proches (en revanche aucune allusion spécifique à la jeunesse de Chrysis), une évocation, discrète semble-t-il, des vertus de la défunte, de sa σωφροσύνη, la mention d'une divinité infernale et de sa puissance. La dernière ligne, enfin, pourrait rattacher cette épigramme à celles dont l'inspiration, dans la classification de R. Lattimore<sup>12</sup>, suppose une croyance à une survie au moins partielle après la mort: le défunt est encore capable de sentiments ou de sensations.

A titre de comparaison, je renverrai à l'épigramme de W. Peek, *GVI* 1986, provenant du Pirée.

πλείστομ μὲν καὶ ζῶσα [τ]ρόλιπων σῶν ἔσχεσ ἔπαινον, |  
 Λυσάνδρο Πιθέως | Ἀρχεστράτη ἔγγονε, καὶ νῦ[ν] |  
 [λ]είπεις σοῖσι φίλοισι μέγαν πόθον, | ἔξοχα δ' αὐτῆς  
 4 ἀνδρί, λιποῦσα φάος | μοιριδίωι θανάτωι. | -  
 εὐσεβῆ ἀσκήσασα βίον | καὶ σάφρονα θνήσκω,  
 ἠνικά | μοι βιότου μόρσιμον ἦλθε τέλος. |

πένθος μητρὶ λιποῦσα κασιγνήτωι τε πόσει τε  
 8 παιδί τ' ἐμῶι | θνήσκω καὶ με χθὼν ἴδε καλύπτει,

<sup>8</sup> W. Peek, *GVI* 1967, Triikka, Πλούτων καὶ Φερσεφόνεια; 1594, Beroea, ὦ Φθόνε καὶ Πλουτεῦ; 1916, Rhodes, Πλούτων ... καὶ Κόρη.

<sup>9</sup> W. Peek, *GVI* 232, Oropos, λιποῦσα πόσιν καὶ τέκνα; 991, Laconie, κουρίδιον προλιποῦσα πόσιν καὶ μητέρα λυγρὰν.

<sup>10</sup> R. Merkelbach me suggère ici τέκ[νον, ἄναξ] κόσμοιο κρατύνων, σ[ῶζε· καὶ] ἐν φθιμένοις ἐστὶ χά[ρις φιλίης].

<sup>11</sup> Reste que l'appel au passant est d'une grande banalité, que le mort soit étranger ou non.

<sup>12</sup> R. Lattimore, *Themes in Greek and Latin Epitaphs* (1962), p. 57. Outre W. Peek, *GVI* 1491, cité *supra*, voir aussi Rome, *GVI* 231, ἀλλ' εἶγ' ἐν φθιμένοισί τις αἰσθησις, τέκνον, ἐστίν.

ἢ πᾶσιν κοινῇ τοῖς ἀπογιγνομένοις·  
εἰμὶ δὲ Λυσάνδρου Ἰπιθέως Ἀρχεστράτη ἤδε.

Les thèmes des deux poèmes sont très semblables, même si celui du Pirée est plus prolixe et n'échappe pas aux redites; les mots eux-mêmes se répondent. Archéstratè, qualifiée elle aussi de σῶφρων, a laissé la reine (λείπεις, λιποῦσα) à son mari et à son fils unique (l'auteur du Pirée ajoute la mère, le frère et tous les amis); au mot γαίη de Nîmes répond χθών, et à οἱ φθίμενοι correspond οἱ ἀπογενόμενοι.

Institut Fernand-Courby, Lyon

Jean-Claude Decourt